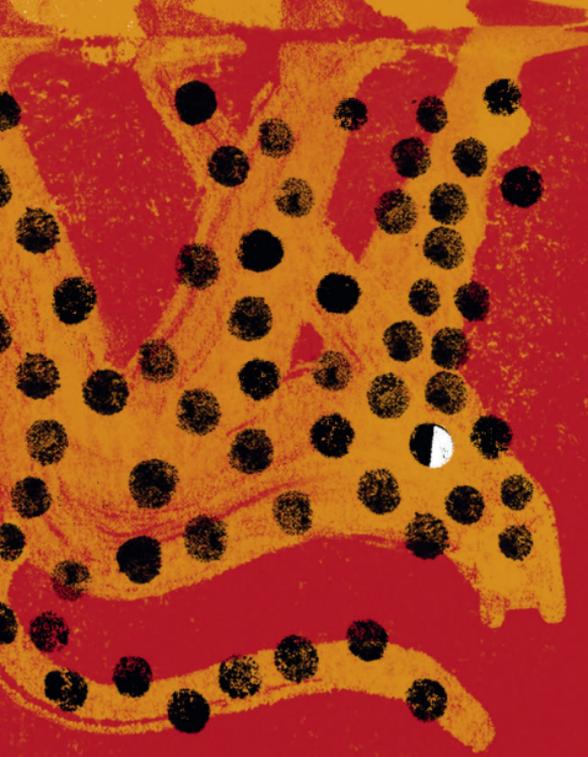




**PRALINE  
GAY-PARA**

**Contes du temps  
où les humains  
et les animaux  
parlaient  
la même langue**

**DES QUATRE COINS  
DU MONDE**



## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

*Il y a très très longtemps, au temps où les humains et les animaux parlaient la même langue et se comprenaient...*

Cette formule d'ouverture de nombreux contes populaires pourrait introduire toutes les histoires de ce recueil. Qu'elles soient merveilleuses ou réalistes, elles mettent en scène des animaux qui entendent ce que les humains racontent, observent bien leurs actes et réagissent en conséquence.

Après le succès des *Contes curieux*, *Contes très merveilleux* et *Contes pour jeunes filles intrépides*, Praline Gay-Para propose une nouvelle sélection savoureuse de récits et légendes des quatre coins du monde. Et nous invite à retrouver ce lien, profond, qui nous unit aux animaux, et à tout le tissu du vivant.

CONTES DU TEMPS OÙ LES HUMAINS  
ET LES ANIMAUX  
PARLAIENT LA MÊME LANGUE

PRALINE GAY-PARA

*Titulaire d'un doctorat en ethnolinguistique, Praline Gay-Para est conteuse et se produit dans le monde entier. Elle a publié une cinquantaine d'ouvrages dont sept dans la collection Babel.*

## DE LA MÊME AUTRICE CHEZ ACTES SUD

*DAME MERVEILLE ET AUTRES CONTES D'ÉGYPTE*, Babel n° 326.

*CONTES POPULAIRES DE PALESTINE*, Babel n° 564.

*CONTES CURIEUX DES QUATRE COINS DU MONDE*, Babel n° 818.

*RÉCITS DE MON ÎLE*, Babel n° 1136.

*CONTES TRÈS MERVEILLEUX DES QUATRE COINS DU MONDE*, Babel n° 1258.

*LA JEUNE FILLE AU VISAGE DE PIERRE*, Actes Sud Junior, 2016.

*CONTES POUR JEUNES FILLES INTRÉPIDES DES QUATRE COINS DU MONDE*, Babel n° 1678 ; Actes Sud audio (lu par l'autrice), 2024.

*LE FEU AU SOMMET DE LA MONTAGNE ET AUTRES CONTES POUR ESPÉRER*, Actes Sud Junior, 2021.

*BRISE-MONTAGNES*, Actes Sud Junior, 2022.

*CONTES DU TEMPS OÙ LES HUMAINS ET LES ANIMAUX PARLAIENT LA MÊME LANGUE*, Babel n° 1931.

© ACTES SUD, 2024

Illustration de couverture : © Amanda Mijangos

ISBN 978-2-330-19370-6

PRALINE GAY-PARA

CONTES DU TEMPS  
OÙ LES HUMAINS  
ET LES ANIMAUX  
PARLAIENT  
LA MÊME LANGUE

DES QUATRE COINS DU MONDE

Arménie, Bhoutan, Brésil, Chine, États-Unis, Éthiopie,  
Irak, Islande, Palestine, Sibérie, Soudan, Syrie, Tunisie, etc.

**BABEL**



## INTRODUCTION

*Il y a très très longtemps, au temps où les humains et les animaux parlaient la même langue et se comprenaient...*

Cette formule d'ouverture de certains contes populaires peut introduire tous les récits de ce recueil. Qu'ils soient merveilleux ou réalistes, ces contes mettent en scène des animaux qui entendent bien ce que les humains racontent et qui observent bien leurs actes et réagissent en conséquence.

Des oiseaux, des animaux aquatiques ou terriens qui tissent des liens avec des personnages de notre espèce. Les deux se parlent et se comprennent, s'aiment ou se querellent, s'entraident ou s'agressent, se jouent des tours, dans une langue qui leur est commune.

Mais quelle langue parlent-ils alors ? Celle des animaux ou celle des humains ? Dans le grand Nord, le dialogue se fait dans le rêve, le lieu privilégié de la rencontre.

Parlent-ils donc la langue des rêves ?

Alors rêvons... Rêvons de nous comprendre un jour. Rêvons que nous n'entendrons plus des formules

insupportables telles que “Pas de morts à déplorer” lors des immenses incendies qui dévastent nos forêts. Rêvons qu’un jour proche nous respecterons toutes les espèces vivantes autour de nous. Rêvons...

## COMMENT LES HUMAINS SONT VENUS DU MONDE DU DESSOUS

Les vieux racontent que dans les temps anciens, les humains vivaient dans le Monde du dessous. Ils menaient une vie agréable. Il pleuvait juste ce qu'il fallait, l'eau coulait dans les ruisseaux et les sources, et le maïs poussait abondamment dans les champs.

Au tout début, les tribus et les villages vivaient en paix. Mais un jour tout a basculé. Les gens se querrelaient, ils se manquaient de respect. Les chefs faisaient des reproches aux habitants qui à leur tour en voulaient aux chefs. Les sorciers pratiquaient la magie noire et provoquaient des maladies et des désastres. Les champs étaient abandonnés, plus personne ne fabriquait de poteries, les disputes étaient régulières.

Malgré les danses *kachina* pour appeler la pluie, l'eau manquait dans les sources et les ruisseaux. Les courges et le maïs séchaient sur pied et le vent glacé du Nord soufflait très fort.

Un jour, un chef et les anciens de son village, inquiets, se réunissent dans une *kiva* pour tenter de trouver une issue à cette situation. Après de longues discussions, ils prennent une décision : "Celles et ceux

qui se complaisent dans cet état de choses peuvent rester ici, celles et ceux qui ne supportent plus ces conditions de vie doivent partir.”

Mais où aller ? Certains avaient entendu des bruits de pas au-dessus de leurs têtes, comme si quelqu'un habitait de l'autre côté du ciel. D'autres avaient entendu dire qu'au-dessus, il y avait un monde inhabité.

Il fallait aller vérifier ce qu'il en était.

Le chef appelle les hommes médecine qui ont des pouvoirs. Il les rassemble et leur demande de créer un oiseau. Ces derniers pétrissent un morceau de terre et le recouvrent d'un tissu rituel, un *owa*, sous lequel ils joignent leurs mains et accomplissent un rite visible pour eux seuls, puis ils entonnent un chant.

Quand ils retirent l'*owa*, un merle est là qui bat des ailes.

— Pourquoi m'avez-vous appelé ?

— Pour que tu ailles vérifier s'il y a un monde au-dessus du nôtre.

— J'y vais ! dit le merle qui prend aussitôt son envol.

Il vole de plus en plus haut. Malgré la fatigue, il continue de s'élever et parvient bientôt à une ouverture dans le ciel mais, épuisé, il redescend vers le chef et les hommes médecine.

— Je suis allé très haut, jusqu'à une ouverture dans le ciel, mais mes forces m'ont abandonné et je n'ai pas pu aller plus loin.

Le chef demande aux hommes médecine de créer un oiseau plus puissant. Ceux-ci pétrissent un

nouveau morceau de terre et le recouvrent de l'*owa*. Ils conjuguent leurs pouvoirs et quand ils retirent le tissu rituel, un colibri est là qui se débat.

— Il est tout petit, dit le chef, comment voulez-vous qu'il aille plus haut que le merle ?

— Il est petit, répondent les hommes médecine, mais il est très fort.

Le colibri demande alors :

— Pourquoi m'avez-vous appelé ?

Le chef lui demande de passer à travers l'ouverture dans le ciel et d'aller voir ce qu'il y a au-dessus.

Le colibri prend son envol, il passe à travers l'ouverture et regarde tout autour de lui. Il voit des plaines et des montagnes mais pas âme qui vive. Il redescend.

— J'ai voyagé aussi loin que mes forces me l'ont permis. J'ai vu le Monde du dessus, il est immense. Des montagnes, des rivières, des plateaux mais aucune trace de vie.

Les anciens discutent. Ils se souviennent des pas entendus dans le ciel et en viennent à la certitude que le Monde du dessus est habité. Ils veulent savoir qui vit là-haut.

Pour la troisième fois, les hommes médecine sculptent une boule de terre et la recouvrent du tissu rituel. Ils conjuguent leurs pouvoirs, les mains unies, ils chantent. Quand ils retirent l'*owa*, c'est un oiseau moqueur frétilant de vie qui leur demande :

— Pourquoi m'avez-vous appelé ?

— Le merle n'a pas réussi à dépasser l'ouverture dans le ciel, répond le chef. Le colibri l'a dépassée mais

il n'a pas pu voir qui marche au-dessus de nos têtes. Va donc et reviens nous raconter tout ce que tu as vu.

L'oiseau moqueur prend son envol. Il passe par l'ouverture et va bien au-delà de l'endroit où le colibri s'était arrêté. Il arrive dans un pays où des plateaux immenses se succèdent, jusqu'au lieu nommé Ojaivi. Au milieu des champs de maïs fertiles se dresse une maison. Devant la maison, un être est assis. Les yeux enfoncés dans les orbites, des traits noirs sur les pommettes. L'oiseau moqueur le reconnaît, c'est Masauwu, le Seigneur du Monde du dessus et le Gardien du Pays des morts.

— Bienvenue, dit Masauwu. Tu es mon premier visiteur. Que viens-tu faire ici ?

— Dans le Monde du dessous, répond l'oiseau, la vie est rude pour les humains. Il ne pleut plus, les sources sont taries, le maïs ne pousse plus, le malheur règne. Les gens voudraient venir s'installer ici, dans le Monde du dessus, et ils m'envoient te demander l'autorisation.

— Ici, comme tu peux le voir, les champs sont vastes, les sources généreuses, la pluie fréquente. S'ils veulent venir s'installer ici, ils sont les bienvenus.

— Je leur transmettrai ce que j'ai vu et entendu, promet l'oiseau moqueur en reprenant son envol.

Il redescend auprès des hommes qui l'attendent.

— J'ai vu l'homme qui habite là-haut. C'est Masauwu, le Seigneur du Monde du dessus, Gardien du Pays des morts. Il a dit : "Les champs sont vastes, les sources généreuses, la pluie fréquente. S'ils veulent venir s'installer ici, ils sont les bienvenus."

La décision est prise, ils iront vivre là-haut. Mais comment parvenir jusqu'à l'ouverture céleste ?

Ils appellent le *tamia*, le petit écureuil, et lui demandent de l'aide.

Le *tamia* sème une graine de tournesol et leur transmet un chant qui fait pousser rapidement la plante. Les hommes chantent, le tournesol pousse, mais sa fleur est si lourde qu'il se brise avant d'atteindre l'ouverture.

Le *tamia* sème une graine de pin. Le pouvoir du chant fait pousser l'arbre mais celui-ci ne va pas assez haut. Le petit écureuil plante un roseau. L'esprit du chant le fait pousser droit et haut. Le roseau s'arrête quand il a dépassé l'ouverture vers le Monde du dessus.

*Gogyeng Sowuti*, Grand-mère Araignée, qui est aussi vieille que le monde, arrive sous sa forme humaine, celle d'une vieille femme.

— Je vais grimper jusqu'au sommet de ce roseau et je le maintiendrai droit afin qu'il ne vacille pas.

Elle reprend sa forme d'araignée et grimpe jusqu'au sommet du roseau. Parvenue à l'ouverture, elle saute à terre et saisit fermement le sommet de la tige. Celles et ceux qui ont décidé de partir entament l'escalade.

L'oiseau moqueur prend son envol et se pose à côté de Grand-mère Araignée. Chaque fois qu'une personne atteint le Monde du dessus, il lui donne une langue, celle qu'elle parlera avec les siens :

— Toi, tu seras Hopi et tu parleras la langue hopi, toi, tu seras Navaho et tu parleras la langue navaho, toi, tu seras Apache et tu parleras la langue apache...

C'est ainsi qu'il donne les langues paiute, zuni ou homme blanc.

Les habitants du Monde du dessous continuent de grimper sur le roseau et d'arriver au Monde du dessus. Soudain, le chef s'insurge :

— Toutes les bonnes personnes sont déjà arrivées. Les autres sont les fauteurs de troubles qui ont porté malheur à la communauté. On ne laisse plus personne monter.

Il attrape le roseau et, d'un coup sec, le déracine, le secoue et fait retomber les derniers grimpeurs dans le Monde du dessous.

Ceux qui sont bien arrivés se rassemblent. Ils installent un campement juste à côté de l'ouverture, afin de réfléchir à la suite.

Le fils du chef tombe soudain très malade et meurt. Après l'enterrement, les anciens en viennent à la conclusion qu'un sorcier malfaisant a réussi à les rejoindre.

— Je saurai qui est le coupable, dit le chef.

Il fabrique une balle de farine de maïs et déclare :

— Je vais lancer cette balle et elle retombera sur celui ou celle qui a tué mon fils.

Il lance la balle en l'air. Elle retombe sur la tête d'une jeune femme. Le chef la prend à partie :

— Tu as tué mon fils. Tu dois retourner en bas !

— Attends ! Il n'est pas vraiment mort. Il vit dans le Monde du dessous. Tous ceux qui mourront retourneront vivre dans le Monde du dessous. Regarde par l'ouverture et tu le verras, il est bien vivant.

Le chef s'approche de l'ouverture et regarde, son fils joue avec d'autres enfants.

— À partir d'aujourd'hui, il en sera ainsi, annonce la femme. Chaque fois que l'un de nous mourra, il ira poursuivre sa vie dans le Monde du dessous. Ne me renvoie pas en bas chef ! Je dois rester avec vous ici, afin de conjurer les mauvais sorts.

Le Monde du dessus n'était pas aussi clair qu'aujourd'hui. Il lui manquait la lumière.

Un homme médecine prend un morceau d'*owa* et y découpe un disque. Grand-mère Araignée saisit le disque et s'en va en direction de l'est et le lance vers le ciel. Ils le nomment aussitôt "lune". Mais sa lumière est faible.

L'homme médecine découpe alors un disque dans une peau de daim. Il le décore et l'enduit de jaune d'œuf. Grand-mère Araignée s'en empare, se précipite une fois de plus vers l'est et le lance au ciel. Le monde s'éclaire aussitôt et une chaleur agréable se répand sur la terre. Le soleil est né.

Quand tout cela est accompli, l'oiseau moqueur annonce :

— Il nous faut sélectionner le maïs maintenant !

Tous se rassemblent autour de l'oiseau moqueur qui dépose sur le sol des épis de maïs de toutes les couleurs, blanc, jaune, rouge, gris ou multicolore. Un seul épi est plus court et plus gros que tous les autres, le bleu.

L'oiseau moqueur annonce :

— Chacun de ces épis correspond à un mode de vie différent. Ceux qui choisiront le maïs jaune auront une durée de vie plus courte mais pleine de joie et de prospérité. Ceux qui choisiront les épis courts de couleur bleue auront une vie de dur labeur, mais ils vivront longtemps et connaîtront leurs arrière-petits-enfants.

Ainsi l'oiseau décrit le mode de vie lié à chaque couleur. Quand il a terminé, il invite chaque groupe à choisir son maïs.

Les Navahos choisissent le maïs jaune, pour une vie courte mais joyeuse et prospère.

Les Sioux prennent le maïs blanc, les Supais, celui qui est moucheté de blanc, les Comanches, le rouge, les Utes, le maïs corné.

Chaque tribu a son maïs. Pour les Hopis, il ne reste plus que l'épi court et bleu.

— Nous sommes arrivés les derniers et nous avons l'épi le plus court. Nous aurons une vie de dur labeur mais nous vivrons vieux. Les autres tribus pourront disparaître mais les Hopis survivront à tout.

C'est depuis ce jour que les Hopis sont appelés le peuple du petit maïs bleu.

Il est temps maintenant pour eux de partir de par le monde.

Ceux qu'on a appelés Hommes Blancs prennent la direction du sud. Les Navahos partent vers le nord. Les Paiutes, les Apaches et les Zuni prennent différentes directions. Les Hopis, quant à eux, se dirigent vers l'est, là où vit Masauwu, Seigneur du Monde du dessus et Gardien du Pays des morts.

Quand ils arrivent devant lui, il est comme l'a décrit l'oiseau moqueur, les yeux enfoncés dans les orbites et des lignes noires sur les pommettes.

— Nous sommes venus du Monde du dessous, nous voici !

Quand il lève la tête vers eux, ils prennent peur car ils voient la mort dans ses orbites creuses, mais il les accueille aimablement :

— Je vous ai autorisés à venir vous installer ici. Vous pourrez bâtir vos villages quand vous aurez fini vos migrations.

— Nos migrations ?

— Votre voyage depuis le Monde du dessous n'est qu'un début. Maintenant, vous devez partir dans les quatre directions, explorer les terres et apprendre l'essentiel de la vie. Vous devez apprendre que l'ours, le blaireau et toutes les autres créatures sont nos frères, ils font partie de nos vies. La pluie, le maïs et le vent glacé du Nord font partie des battements de cœur de notre monde. Vous devez aussi apprendre que la terre est notre mère. C'est elle qui nous donne l'eau que nous buvons et le maïs qui nous nourrit. Quand un humain meurt, la terre accueille son corps. Vous devez découvrir tout cela par vous-mêmes avant de revenir vous installer et construire vos villages ici. Le maïs bleu vous guidera.

Les anciens annoncent :

— Chaque groupe aura ses propres errances. Chaque groupe formera un clan qui devra marquer son nom sur les rochers lors de son passage.

Un chef se lève et déclare :